

turak

Incertain monsieur TOKBAR

**Création Octobre 2018
Tournée Saison 2018-2019**

**Turak Théâtre
Michel Laubu / Emili Hufnagel**



TEASER [cliquer ici](#)

LA MÉMOIRE

La dernière fois que j'ai vu ma mère, elle m'a dit :

« Ah, c'est rigolo, vous avez le même nom que mon fils. »

La mémoire est quand même un drôle de sacré bazar. Un chevalier en armure avec une épuisette à la main y entre, il s'assoit à nos côtés et renverse tranquillement la table, mélangeant nos photos de famille aux pages des livres d'Histoire.

Et repart son épuisette à la main.

Faut-il conserver nos souvenirs bien au frais ou au contraire (comme le fromage) à température ambiante pour qu'ils témoignent de leurs saveurs, de leurs bruissements, de leurs velours, de leurs couleurs, de leurs parfums et de leurs goûts...?

Retour au Bled... Conjuguez au présent de l'indicatif, puis à l'imparfait :

-J'(avoir) la mémoire qui flanche.-

Écrire ses mémoires :

J'(avoir) la mémoire courte.

J'(avoir) une mémoire de poisson rouge.

J'(avoir) une mémoire d'éléphant.

J'ai (perdre) la mémoire.

J'(avoir) une mémoire externe.

Tu (avoir) une carte mémoire.

Je (être) tombé dans un trou de mémoire.

Tu (m'envoyer) une carte mémoire postale de 40 Gigas de vacances externes.

Je (se rafraîchir) la mémoire.

Michel Laubu



SYNOPSIS

Incertain monsieur Tokbar

Certains jours, au pied de la maison de retraite, on peut croiser un certain monsieur Tokbar, ancien professeur d'histoire. Depuis des mois déjà, il fouille ses poches et cherche désespérément les clés de sa *motobylette*. Il ne sait plus *où il s'égarait*. La panne de son moteur à explosion a changé le cours des choses. **Cette pénurie d'essence, panne des 5 sens**, va le mettre en route. **Dans cette quête des sens**, il cherche une nouvelle fois ses clés au fond de sa poche. Puis, il s'assoit tranquillement aux cotés de sa *motobylette* essouffée et s'apprête à la veiller dans cette drôle de dernière nuit, finement éclairée des mille et une étincelles de son moteur.

Son imaginaire chevauche alors son side-car. **Il voyage ainsi dans le grand bazar de sa mémoire** et convoque les hippocampes-magasiniers de ses souvenirs pour faire du neuf avec du vieux. **Adeptes du folklore inventé, de la mémoire imaginaire, il recycle, réinvente et recompose.**

Dans sa tête, les grandes pages des manuels d'Histoire taquinent ses souvenirs personnels dans un joyeux capharnaüm. Il raconte comment sur le bord du lavabo, les chevaliers-robinets d'eau froide et d'eau chaude s'affrontent en tournoi. Il devra d'ailleurs bien penser à inviter le roi Arthur à son anniversaire ! Les frères Louis et Neil Armstrong habitent-ils toujours au bout de la rue ? Hannibal était-il venu à son mariage avant de traverser les Alpes pour défier l'empire Romain ?



UN SPECTACLE SUR LA MÉMOIRE

Depuis toujours cet incertain monsieur Tokbar circule en side-car jusqu'aux confins d'une Turakie aux accents circonflexes (si corn-flakes).

A l'aide de pinces, d'enregistreurs, de caméras et autre cornets aspirateurs, il s'est habitué à collecter les morceaux de vies, les bribes, les éclats, les brisures, les bouts, les contes, les pauses, les ritournelles, les extraits, les poses et les déposes de la vie.

Mais aujourd'hui le moteur de son side-car s'essouffle : son réservoir est vide. Il n'y a plus d'essence, nulle part. On a perdu les sens. Ce moteur s'essouffle ses dernières bougies, il est vieux, il chancelle, vacille, trébuche et tousote.

Au chevet de son moteur à explosion, il s'émeut de son moteur 4 temps sous perfusion. Dans la couleur de cette dernière nuit et l'épaisseur de leurs souvenirs partagés, il prend le temps de lui inventer un cabaret, un cabaret de curiosités, un cabaret de souvenirs.

Cet incertain monsieur Tokbar nous emmène dans un voyage dans le temps et hors du temps où les époques s'entrechoquent, se croisent pour réinventer une nouvelle ère. Une ère imaginaire, transversale où l'archaïque et le moderne se confrontent et s'associent dans un nouveau rapport au temps. Une nouvelle temporalité où le passé et le futur ne font qu'un et où l'on recompose les règles de la modernité.



PROCESSUS DE CRÉATION

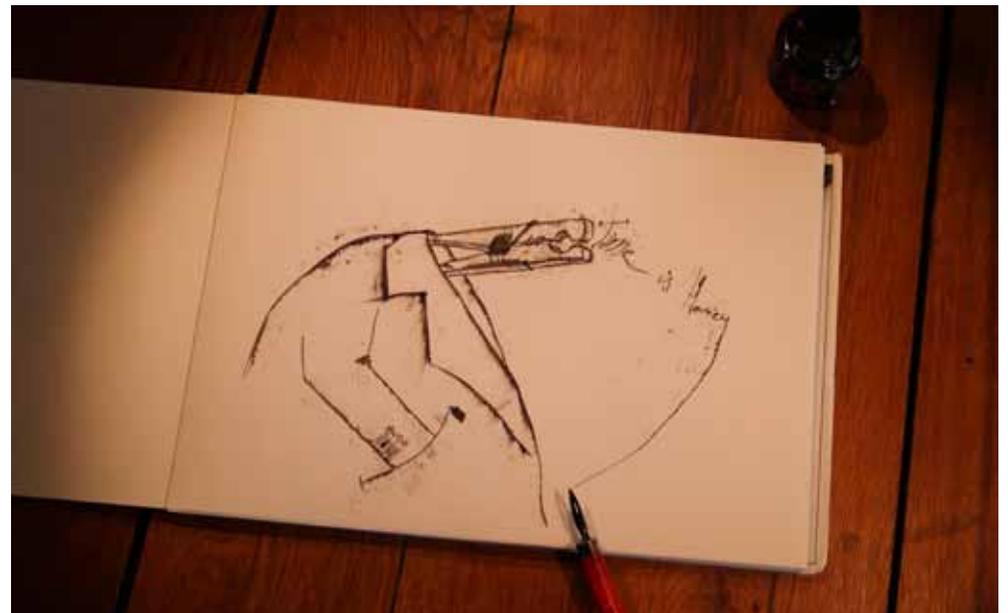
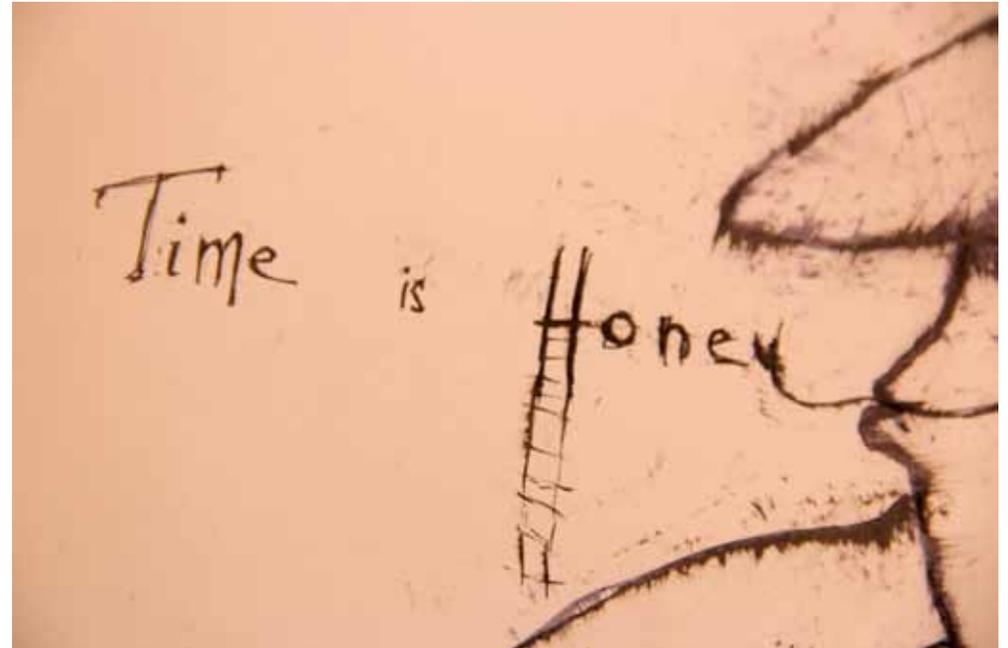
Les premiers temps d'une création Turak sont consacrés à la recherche poétique, afin de cerner l'univers dans lequel se développera ce spectacle. Notamment par le biais de dessins, de croquis, de photos d'objets et/ou de personnages prototypes, de visages sculptés dans des noyaux d'avocats ou des «poums» de terre que nous laisserons ensuite vieillir et se rider. Ce sont des traces de ces recherches qui avancent qui constituent ce dossier.

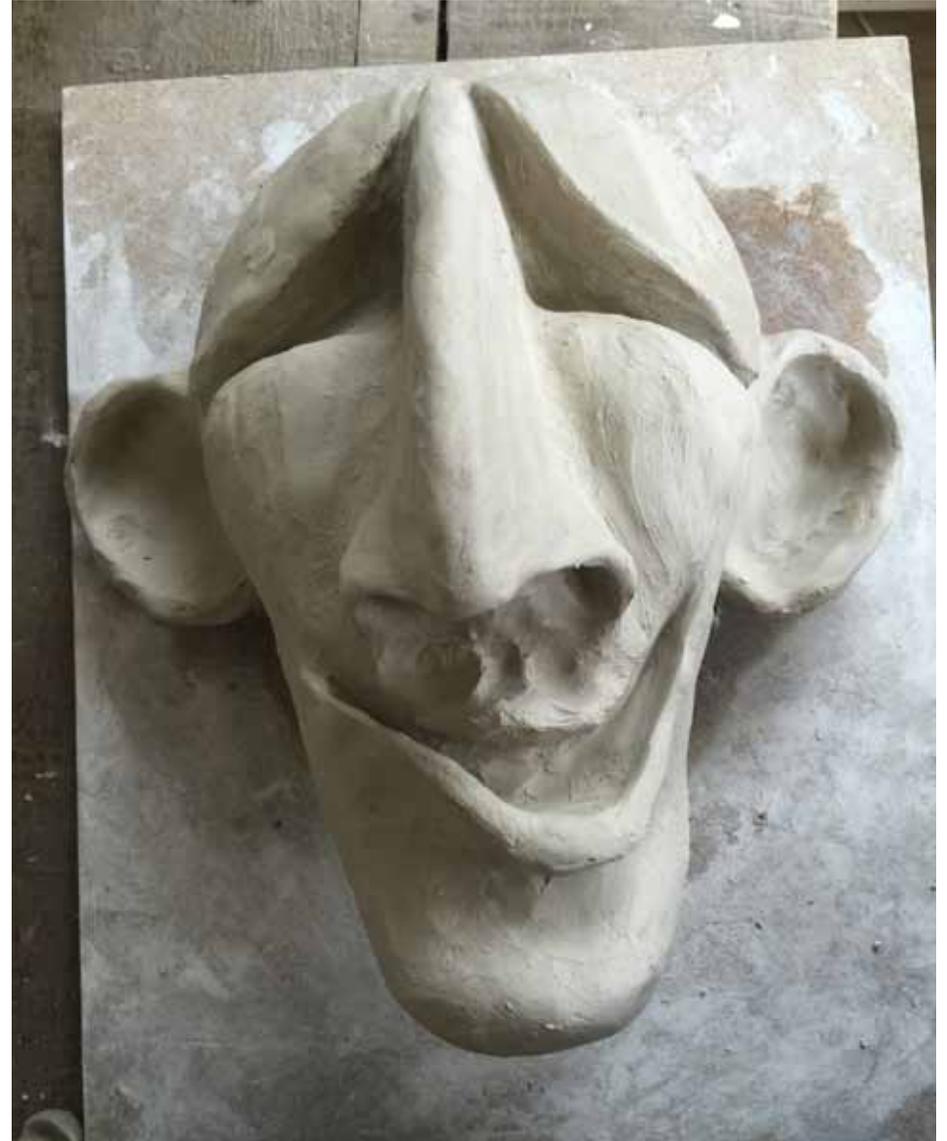
Tout droit sorti de «l'école polysémique», notre théâtre d'objets se conjugue à l'imparfait du suggestif, au subjectif plus-que-parfait. Il ne sait pas dire précisément ce qu'il raconte. Il cherche à raconter ce que l'on ne peut pas dire autrement. Notre théâtre remue la poussière dans la lumière et tente de raconter avec ses vieux objets détournés, ses images ajustées, ses sons apprivoisés, ses mots bricolés et chacun peut se l'approprier.

Ce théâtre est un conglomérat de terre, d'eau, de neige et d'objets abandonnés, connus, échappés ou tombés du camion. Une énorme boule roulée dans nos mémoires. Une compression d'objets qui restent bien reconnaissables dans cet amas. Ce bonhomme de neige des terrains vagues roule sa boule et pousse sa bosse. Quelques musiciens le suivent. Il se vautre dans les remises et les garages, et amasse dans l'arrière boutique de nos souvenirs.

Tel un rocher de Sisyphe que nous poussons chaque jour et laissons ensuite dévaler la pente pour tenter de bousculer un peu nos imaginaires.

Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, notre théâtre est comme un chien dans un jeu de quilles qui dégringole dans le présent.





Recherche d'un modèle de tête, ici deux prototypes différents.

DES FILMS D'ANIMATION

Des courts-métrages d'animation tournés en stop motion seront projetés sur des frigos «écran» et évoqueront l'intime relation entre le peuple des Robinets et le moteur à essence. Ces petits personnages à tête de robinet habitent dans les confins des pistons et des culasses du moteur et l'abreuvent d'essence. Comment réparer la panne, si le peuple de Robinet est également à cours de ce précieux liquide ?





SCÉNOGRAPHIE

Nous évoquerons les souvenirs par l'intermédiaire de frigos qui prendront une place prépondérante dans notre scénographie. Ces frigos permettront d'ouvrir des espaces ou des portes sur des moments d'histoire, des images que l'on garde, comme si l'on souhaitait conserver les souvenirs au frais. A la frontière entre l'archaïque et la modernité, ces frigos seront déséquipés de leur moteur et de leur «grille» pour prendre différents aspects et constituer une muraille.

Imaginons la mémoire comme une immense forteresse, comme un mur d'enceinte fait de souvenirs accumulés. Cette muraille de frigos donnera l'idée d'un château fort du Moyen-âge et sera constituée de trois blocs : deux murs à créneaux (un côté cour et un côté jardin) pourvus de chemins de garde qui encadrent une tour munie d'un pont-levis et d'une herse.



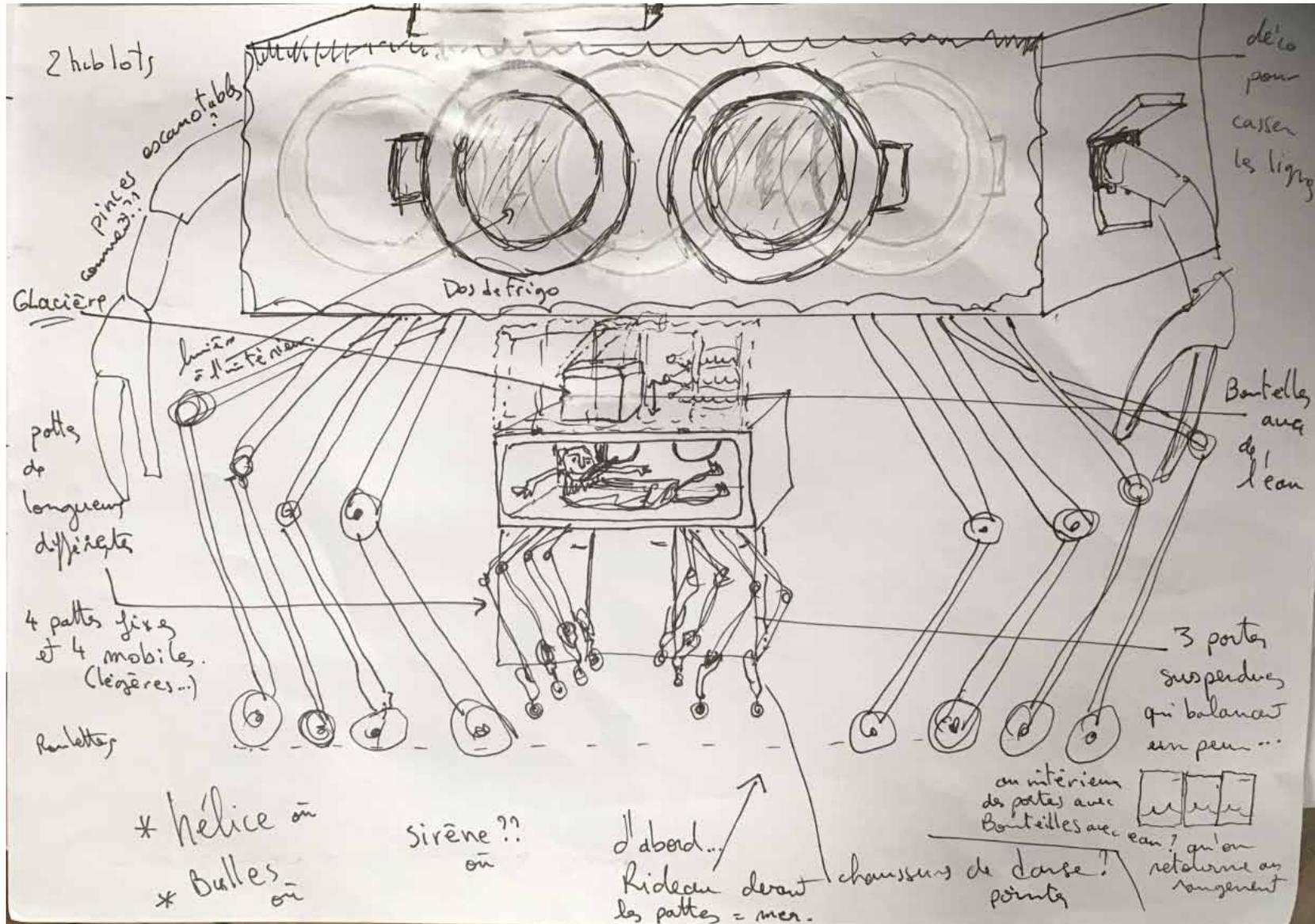
Assemblés côte à côte, ils formeront au début un support de projection vidéo. Chacun des blocs pourra se déplacer indépendamment. Certains frigos seront escamotables, mobiles et pourront libérer des balles de tennis, révéler une « déco », un écran vidéo, créer une fenêtre, un passage...

Chaque frigo ouvrira une porte sur une histoire, une époque qui jaillira et se déploiera comme un oiseau de passage pour évoquer un souvenir : le vol d'une tortue, le frigo pompe à essence, frigo sous-marin, frigo Spoutnik...



Etudes de la frigothèque

Rayon 2 de la Frigothèque des fonds marins.



Études d'un Crabe sous-marin habitable...











Distribution

Spectacle tout public, **à partir de 8 ans**

Durée : 1h15

Création **le 16 octobre 2018** à la **MC2 de Grenoble**

Ecriture, mise en scène **Emili Hufnagel, Michel Laubu**

Scénographie **Michel Laubu**

Dramaturgie **Olivia Burton**

Création et régie lumière **Ludovic Micoud Terraud**

Avec **Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel (Caroline Cybula en alternance), Michel Laubu, Patrick Murys, Fred Soria**

Avec les visites complices d'**Eléonore Briganti** et d'**Olivier Dutilloy** pendant les répétitions

Répétitrice **Caroline Cybula**

Régie générale et plateau **Charly Frénéa, Fred Soria**

Régie son et vidéo **Hélène Kieffer**

Compositeurs **Fred Aurier, Pierrick Bacher, André Minvielle, Juliette Minvielle, Pierre Phalese**

Musiciens, Interprètes **Fred Aurier, Pierrick Bacher, Noémi Boutin, Jeanne Crousaud, André Minvielle, Fred Roudet**

Construction masques, marionnettes **Emmeline Beaussier, Géraldine Bonneton, Yves Perey, Audrey Vermont**

Construction des décors **les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges** et de la **MC2-Grenoble**.

Accessoires **Pierrick Bacher, Charly Frénéa, Simon Marozzi, Joseph Paillard, Fred Soria**.

Costumes **Emili Hufnagel** et l'Atelier des **Célestins, Théâtre de Lyon**

Films d'animation **Pierrick Bacher, Patricia Lecoq, Timothy Marozzi, Joseph Paillard, Géraldine Zanlonghi**.

Administratrice de production **Cécile Lutz**

Assistante administratrice de production **Fanny Abiad**

Chargée de production **Patricia Lecoq**

Production

Production **Turak Théâtre**

Coproduction

MC2-Grenoble, la Comédie de Saint Etienne-CDN, le Théâtre des Célestins - Lyon, la MCB° Bourges, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, le Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque, l'Archipel - Scène Nationale de Perpignan, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, l'Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry, le Théâtre de Bourg en Bresse, le Théâtre d'Aurillac, ACB - Festival RenaissanceS - Bar le Duc.

Résidences

MC2-Grenoble, la Comédie de Saint Etienne-CDN, le Théâtre des Célestins-Lyon, Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, la MCB°, le Théâtre de Bourg en Bresse, le Théâtre d'Aurillac.

Ce spectacle a fait l'objet d'une convention de développement aux arts et à la culture signée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ain, la Communauté d'Agglomération du bassin de Bourg en Bresse et la Compagnie de Théâtre Turak.

Il a reçu également le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et est subventionné par la Ville de Lyon. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

Le Turak est labellisé «Compagnie Auvergne-Rhône-Alpes» et «Compagnie nationale à rayonnement international» par la Région et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.



LA PRESSE EN PARLE



«Manipulation de marionnettes, film d'animation, musique...ce travail passionnant et d'une esthétique fabuleuse du Turak Théâtre est digne des plus grands orfèvres. Si la pièce nous interroge évidemment sur tous ces petits mécanismes du souvenir, machinerie extraordinaire dont on ne maîtrise pas encore les règles et la logique -et que l'on peut juste regarder s'activer - et qu'elle s'avère une métaphore filée d'une inventivité épatante sur la mémoire et ses tiroirs mystérieux...on conseillera surtout Incertain Monsieur Tokbar à tous ceux qui sont intimement persuadés que la vie ne vaut la peine d'être appréhendée qu'avec sensibilité et tendresse, poésie et bienveillance. Voilà une invitation pertinente et onirique à arrêter de comprendre et à se laisser aller à toucher à la poésie du quotidien, aux ressources fantastiques du cerveau, même peut-être défaillant, qui continue à produire des connexions étonnantes qui vous emportent jusqu'aux étoiles!» **Julie Cadilhac - La grande parade.com**



«Les spectacles de Michel Laubu sont de merveilleux stimulants pour l'imagination. Mieux encore, leur inaltérable tendresse nous rend heureux. Son dernier opus, signé avec Émili Hufnagel, est sans doute l'un des plus aboutis.» **Trina Mounier - Les Trois Coups**

«Sous la tendre et loufoque houlette de Michel Laubu, le Turak Théâtre continue dans Incertain Monsieur Tokbar de déployer son monde fait d'objets usés. Avec une poésie qui, contrairement à la mémoire du personnage éponyme, n'a rien perdu de sa vivacité.» **Anaïs Heluin - Sceneweb.fr**

«C'est un spectacle étonnant et foisonnant, mêlant marionnettes, théâtre d'objets et films d'animation. Avec une force visuelle et poétique incomparable, et une superbe bande son.» **Thierry Voisin**

«Soulignons aussi, car elle contribue grandement à la réussite de ce spectacle, la qualité d'interprétation de toute l'équipe du Turak Théâtre, Michel Laubu en tête. On la sent vraiment très soudée, unie par un esprit de troupe assez fort, qui, d'ailleurs, est essentiel tant tout doit être millimétré au centimètre près, pour orchestrer parfaitement les déplacements sur la scène de l'impressionnant et monumental décor composé uniquement de réfrigérateurs.» **Cristina Marino - lemonde.fr**



«Costumé de frais, petit sourire moqueur, des allures de conférencier, le personnage prend la parole depuis la salle. Pose quelques questions, mais n'attend pas forcément de réponse, puis prend par la main les spectateurs pour les conduire dans un pays qui n'a jamais existé, histoire de se souvenir de ce qui n'a jamais été. Et le plus extraordinaire, c'est que ça marche. En toute complicité poétique.» **Gérald Rossi - L'Humanité**

Tentative de définition du théâtre d'objets par Michel Laubu

La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas : ***En Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.***

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle.

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,
- ramassons et trions des os de seiches,
- sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay, -à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme.-),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le «Carton» est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôles. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits «Carton'aide est précieuse» fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres «carton'avis m'intéresse». Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers sont en papier.

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule...

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise.

Emili Hufnagel et Michel Laubu codirigent la compagnie.

Michel Laubu

né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma soeur aînée.

1970 : j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973 (j'ai 12 ans) : j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977 : je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979 : je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle.

Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981 : j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984 : création d'un spectacle itinérant, « Le poulailler » (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

Emili Hufnagel

Il y a seize ans qu'Emili Hufnagel est devenue citoyenne de Turakie. Ses talents multiples et acharnés, nichaient jusqu'ici dans certains replis discrets du paysage -situé en géographie verticale comme chacun le sait.

Femme-orchestre de ce royaume de la bricole, elle peut tout aussi bien ravauder les comptes que tisser des histoires.

Chaussure(s) a son pied est le premier spectacle qu'elle crée en solo accompagné.